

Jacques Guyonnet

*Discours de réception de
François Gonet à
l'Académie AutreTerre*



La Margelle aérienne

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions La Margelle

Romans

Pierre Gutwirth n'existe pas, 1999

Babette s'en va t'en guerre, 2003

Slimani pique en Stuka, 2004

Gonet me massacre (GMM), 2008

Quand Jacques Dansait, 2011

Delcourt feint les aéros, 2012

Juffa laisse Crocs Blancs, 2014

Une nav' bien remplie, 2014

Escort ou Copi?, 2014

Les femmes du Roméo Juliette, 2015

À (dis) paraître

Dubouchet n'existe pas, 1995

Imaginaire du cinéma annemassien, 3000

Mavie en vent arrière, 3011

Mavie en base, 3027

Ma vie en curte finale, 3099

Go around with Lazare, 4000

*Discours de réception de
François Gonet
à
l'Académie AutreTerre*

*À ces nombreuses âmes annemassiennes qui
ne s'annoncent pas en finale et racontent
leur vie sur 125.57 et réchappèrent au
complexe satano-industriel*

Avec toute ma compréhension.

Envoi

Il me revient, mon cher Commandant, ce jour, l'honneur de te recevoir dans la fameuse Académie AutreTerre. Un lieu que tu n'as point visité malgré nos nombreuses sollicitations, mais en lequel prochainement tu viendras, c'est écrit dans les étoiles et sur la piste du royaume Marcel-Bruchon. Pour suivre l'usage, je vais saluer ici les diverses présences de ton royaume (bien que nous vivions en démocratie, nous savons reconnaître les limites d'un territoire bien organisé et contrôlé par une noble personnalité) et pour ce faire, j'userai d'un peu de fantaisie. Voici donc ce petit préalable :

Mon cher Commandant, Mesdames les présences féminines essentielles de la base, Mesdames et Messieurs les instructeurs, ainsi que, bien sûr, Mesdames et Messieurs les mécaniciens indispensables à notre survie, Mesdames et Messieurs les Titres oubliés, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs de France, de Navarre et de Lotharingie et autres éminences s'il en est, et vous Monsieur le Raton Laveur, dont certains nient l'existence mais que personnellement j'ai rencontré dans l'ombre secrète d'inviolables hangars, voici ce que je viens vous dire :

François Gonet est un homme prédestiné. Jeune homme brillant, dans quelques dizaines d'années il aura la chance de me rencontrer, mais il ne le sait pas. Il n'est point en Annemasse de cabinet de voyance, de tireuse de cartes, de tarot ou d'astrologue qui auraient pu lui prédire cette rencontre, et il vit ainsi une jeunesse heureuse sans moi. Après avoir passé ses grades - est-il nécessaire que je dise "brillamment" ? - à Genève et à Annemasse, il se lie d'amitié avec un homme que nous aimons tous beaucoup : Jacques Brel. Les deux font la paire, c'est le cas de le dire et, comme dans un film de Lelouch, vivent à tire d'ailes. L'aventure c'est l'aventure ! Qu'ils aient fait les quatre cents coups me paraît peu dire, c'est un euphémisme. Il y a toutefois chez Jacques Brel une hypersensibilité et une émotivité incontrôlables qui, en trop peu de temps hélas, lui seront fatales, mais dont François ne semble pas souffrir, en tous les cas il ne le montre pas.

C'est au milieu du XXe siècle, au moment où j'atteins mes quatorze ans, que se crée l'aéroport Marcel-Bruchon, dont François deviendra rapidement le bienveillant directeur - commandant me paraît un terme plus approprié en son cas.

Le temps passe, il ne sait pas faire autre chose, et il y a à peine plus d'un quart de siècle j'apparais en ces lieux, guidé par un comploteur dont je reparlerai. Mais respectons une chronologie.

En ce temps-là, le jeune François part servir son pays et découvre un certain nombre de Mirages qu'il prend Dassault. S'agit-il de jeunes femmes ? On ne sait pas. À moins qu'elles ne disposent de tuyères rugissantes, qu'elles ne parcourent ce monde sur trois pattes rétractiles et qu'elles ne consomment énormément des sens.

Je l'imagine volant dans les airs, s'imposant beaucoup de G au-dessus de la planète Gée, je l'imagine même en rase-mottes, frisant les moustaches et renversant les cafés de ceux que la France en 1950 appelle encore les Bicots, dix ans après "de nobles bougnoules" (et pour utiliser ce mot, il faut avoir la voix de Michel Galabru), et aujourd'hui des frères souvent bourrés de talent. Le jeune François vit alors un grand moment de sa vie et s'envoie en l'air sur des dragons de feu n'est pas son unique talent : il est également musicien.

Peu d'entre vous, Mesdames et Messieurs, le savent. Je sais qu'à Ville-la-Grand il joue en public de l'ophicléide, de l'hélicon ou du tuba, en tous les cas de quelque chose en cuivre et qui produit de belles notes graves. Et aussi qu'il frappe avec passion une grosse caisse ambulante, je parle de musique, je ne sous-entends point qu'il démolisse des camions dans son parking. Je vais avoir l'occasion, des siècles plus tard (en temps subjectif), de découvrir qu'une partie de ma personnalité le fascine. Et c'est le chef d'orchestre. Comment le sait-il ? Ma réputation aurait-elle gagné ces lieux où l'on se joue de la pesanteur ? ¿Quién sabe ?

Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir connu avant, car, en ma compagnie, il eût dirigé la grande Philharmonie de Stuttgart, quatre-vingt-cinq musiciens sous sa baguette, quelque chose de presque plus réactif qu'un F-16, un

ensemble que pendant vingt ans j'ai fait venir dans la ville de Calvin - Calvingrad serait un nom approprié.

L'une de mes spécialités était en effet de faire diriger ce grand ensemble par des gens musiciens dans l'âme, mais sans aucune connaissances techniques. Il existe un film où l'on me voit faire diriger la cinquième symphonie de Beethoven par des enfants, et je ne saurais assez redire ici à quel point j'eusse été heureux de le faire avec un François Gonet ! Le temps passe, il ne sait faire que ça.

J'arrive dans le royaume du roy François il y a un peu plus d'un quart de siècle. Il ne me voit même pas, je me sens devenir un personnage de H. G. Wells, l'homme invisible. Il est vrai que je suis un peu suspect pour un noble Savoyard : je suis Suisse, on me voit venir en compagnie de belles jeunes femmes et je domicilie en ce lieu un superbe M20J.

Diverses aventures m'attendent. Je ne suis point membre du club, car je ne loue pas leurs avions, et, inopinément, deux jumeaux du pays d'Albinonie et un dangereux personnage du nom de John Le Débouché m'abordent et me proposent de prendre une carte de membre. Je suis très surpris. Peu de temps après, je suis informé de ce qui les motive : ils trouvent que François et sa famille sont trop importants dans cette place et ont envie de prendre le pouvoir. Je suis donc censé voter contre lui à l'assemblée générale. Je ne suis pas surpris, car j'ai vécu la même chose avec ce méchant personnage sur un autre plan. Leur complot vire en eau de boudin et on oublie tout ça. C'est le moment où apparaît un autre et inquiétant personnage du nom de Stéphane Juffa, qui adore voler sur notre déjà fameux Roméo Juliette, que le grand André Wernimont nommera toujours par la suite Roméo Jules. Juffa, qui se dit descendant des fondateurs d'Israël, qui

m'emmène un jour sur une moto de grosse cylindrée et tente de me faire peur mais sans succès, m'adresse une proposition intéressante: l'accompagner au Texas pour y passer un brevet américain.

Tl est vrai qu'en ce moment, l'administration aéronautique française, qui par la suite deviendra JARS, sinistre apparition de la future Europe de Bruxelles, se montre avec les aviateurs et les propriétaires d'avion tellement harassante, faussement méticuleuse, envahissante et, pourquoi ne pas le dire en français, chiant, qu'elle me pousse à accepter l'idée de Juffa. Nous nous envolons vers le Texas où, à Austin, où je passerai ma licence de pilote FAA, avec, pour instructeur, une grande femme maigre et dure, aux cheveux courts, aux yeux gris et glacés, qui fait peur à toute son équipe. Elle mise à part, ces pilotes Américains sont absolument adorables et ma fille les découvrira en Arizona quand elle passera son test de pilote privé.

Le temps passe, il ne sait faire que ça, ça fait du temps qu'il ne progresse pas et se contente de s'écouler. On se demande quand il cessera. Chez les Juifs la fin du temps se nomme apocalypse. Chez moi c'était une fille mexicaine qui se nommait Apocaline. Mais je ne vais pas encore écrire mes mémoires de Don Juan ou simplement de l'homme qui aimait les femmes, ici je cause de toi, cher François et pardon pour ces parapentes, euuuuh je voulais dire ces parenthèses.

Nous immatriculons par la suite notre Roméo Juliette en Novembre, et, peu de temps après, quelqu'un dans la base

me propose de passer également le brevet français :

- Ce serait de ta part, me dit Charlie Cigno, une courtoisie envers les gens de la base.

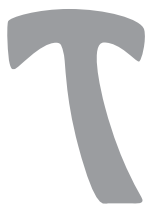
J'accepte et mon examinateur n'est autre que François Gonet.

Lalalalalala! Je te dis pas! Gonet me fait voler jusqu'à Montceau-les-Mines, là où habite le très merveilleux Christian Bobin. Je prépare cette navigation, nous passons le Jura et survolons un sol étrange et parsemé d'étangs et parvenons à un petit terrain proche de grandes cheminées industrielles que j'arrive à trouver je ne sais trop comment. Mais, ça fonctionne. Au retour, François se montre plus exigeant et m'informe que je n'ai plus d'électronique, que je vole trop aux instruments et que je dois rentrer à la base avec une boussole et un chronomètre pour tout appui. J'en reste sans voix et je scrute un paysage un peu ingrat, m'efforçant de trouver sur ma carte ce que je vois sous mes ailes.

Aun moment, nous passons près d'une centrale nucléaire puis nous nous approchons du relief, cap vers Annemasse. J'aurais dû m'y attendre, il me fait le coup de la panne moteur. Je ne sais pas par quel miracle je dégage brusquement vers la droite, entame une descente et parviens à piloter l'avion vers une piste en herbe de laquelle je ne m'étais jamais approché auparavant. Il remet les gaz et m'informe avec un bon sourire que la couche des nuages est plus basse et que notre seule chance de revenir chez nous est de voler sur le Rhône à très basse altitude, quasiment au ras des flots. Je le fais, avec ce type je me sens en sécurité, mais c'est une expérience forte.

Je n'aurais jamais osé le faire en solo. Nous passons le cap de Bellay puis, soudainement, il me fait prendre une vallée minuscule entre deux pans de montagne en virant sur la droite et nous entrons peu après dans la zone de Chambéry, prêts au retour. Reste la mania, il ne m'épargne pas. Son verdict final :
- Tu es très bon en radio et en mania, mais trop dépendant des instruments.

C'est un soir d'automne
Le soleil va se coucher
On se serre la main.
Une brume légère
Venue du mont Salève flotte alentour.
Il y a une ambiance mahlérienne de regret
Qui flotte dans l'air
Comme le thème giratoire de sa Ve symphonie.
J'oublie tout
Je reprends le chemin de Genève
Je vois le vieux dos du Salève
Il y a une poésie
Dans cette route
Que mille fois j'ai parcourue.



el un stupide top model, le temps passe, il ne sait rien faire d'autre. Il défile sur son podium, trop bref pour les uns, atrocement lent pour les autres. Nous nous approchons de la fin d'une civilisation, mais ne le savons pas, personne ne veut le savoir.

Annemasse, capitale du vice (je t'expliquerai ça plus tard) se réchauffe alors et je décide de participer à la décoration du royaume en suspendant, au bar trois belles maquettes. Un Mustang, un Stuka (achetés au musée de l'air du Bourget) et

un Mig, que j'ai entièrement assemblé quand j'étais vraiment ado/con, qui est doté d'un véritable pulsoréacteur. Ce dernier sera rapidement séquestré par un mécano de l'époque (son nom est tombé dans l'oubli comme lui) qui rêve de le faire tourner au banc d'essai. Moi, je n'ai jamais osé injecter de l'essence dans ce tube, provoquer une première explosion et attendre le bruit rauque de la suivante, tout ça à la cadence de feu les V1 allemandes sur Londres, environ douze fois par seconde ; ça me foutait plutôt les chocottes. Ah, le con !

Au bar un homme trône, c'est Slimani qui est arrivé d'Algérie ou de la corne d'Afrique. Il ne le précise pas. Cet homme possède des paluches tellement géantes que quand je lui serre la pogne j'ai l'impression d'avoir des mains de gonzesse. En peu de temps, à des fins aussi obscures que personnelles, il piquera le Stuka mais, à ce jour le Mig et le Mustang volent toujours au-dessus du bar et, cher François, je te les offre. Tu as volé sur de semblables folies, j'espère que ces maquettes te seront agréables.

A ce bar officient des figures très variées. On verra succéder à Slimani une minipléiade de jeunes femmes dont l'une, prénommée Jade Kelkechose, se voue à sa passion du karting et remportera le premier prix européen de course sur ces minibolides qui foncent à plus de cent vingt km/h ! Et une autre, de nature si fruste qu'il est quasi impossible de lui commander plus qu'un coca, son mental ne suit pas. Passera également un jeune homme du nom de Yannick qui me donne la meilleure impression, il est bourré d'énergies positives, c'est rare chez les carburateurs¹. Un petit monde somme toute, dans lequel, cher François, tu nous joues tous les jours du Julio Iglesias

1 Carburateurs : vernaculaire jigéen, mis ici pour mec, macho.

car on a envie de te chançonner "et toi non plus tu n'as pas changé!". Et c'est vrai, en un quart de siècle, le temps oublie de te causer l'irréparable outrage dont parlent les poètes, nous te voyons à ton poste avec les mêmes yeux bleus, très gaulois finalement², et le même agréable petit sourire³.

Je reste tout de même un peu déçu que tu n'aies pas pris l'Élysée à la manière forte, comme un Bastien-Thiry, mais - je le devine - tu t'y serais emmerdé à cent sous de l'heure. Tu es un homme de vrai pouvoir, pas de faux-semblant.

J'ai parlé il y a un instant d'Annemasse "capitale du vice". C'est dans beaucoup de mes romans.


Ce n'est pas une boutade, ni même une broutade⁴, c'est une histoire de jeune homme qui va acheter des chaussures à ses amies. Acheter des chaussures à une fille est un acte fondateur. Dans ces trente glorieuses, de 1950 à 1980 on le fait discrètement mais souvent avec le plaisir d'une petite transgression. Récemment, j'ai entendu un vieux monsieur très sérieux déclarer dans un late TV show que "jamais un homme ne donnera autant de plaisir à une femme qu'une paire de chaussures". J'avais complété en précisant que "Jamais tu ne donneras plus de plaisir à une femme qu'en lui achetant une jolie paire de chaussures et en allant la choisir avec elle!" Ce mec avait oublié d'être con et Annemasse... c'était le Bosphore, Les Indes, un autre pays défendu et, dans la pratique, pas tellement loin.

2 *J'ai de mes ancêtres gaulois*, cf. Arthur Rimbaud in *Une Saison en enfer*,

3 Si c'était toujours du Iglesias il ajouterait : *Qui en dit long sans vraiment le dire...*

4 Je suspecte le pire... NdE frx

D'où ce surnom qui lui resta et n'a rien à voir avec ta base (je m'interdis ici une mauvaise plaisanterie) Cher Commandant Gonet

eu de temps après je commets une grave erreur. Nous partons pour le sud de la France⁵, il y a un tout petit vent du Nord et, estimant l'avion trop chargé, je demande la piste trente selon les formules rituelles : assurer la séparation. C'est à ce moment que surgit, sur les ondes, un de ces braillards qui beugle dans son micro et raconte sa vie sur la fréquence où tous doivent être brefs. C'est une affaire de survie. Merde quoi ! Cette fréquence c'est notre sécurité et celle des gens du coin. Pour parler avec mon copilote je baisse le volume de ma radio. Ne fais jamais ça ! Car une fois ou l'autre, tu oublieras de le remonter avant le décollage. Chez toi, François, nous sommes auto contrôlés. Ce qui revient à dire que nous assumons tous la fonction de tour de contrôle et informons tous les pilotes dans le circuit de notre position comme de nos intentions. Je le fais mais, avec une radio muette, n'entends point les avertissements d'un très jeune pilote qui va se poser en sens contraire... Il aura la trouille de sa vie mais remet les gaz à temps. Au retour tu m'as flanqué une sacrée raclée cher François et tu as bien fait. Tu t'es conduit comme un chasseur à réactions... Une réaction très vive en ce cas. Dans les quelque deux mille heures de vol qui suivront je ne vais plus jamais commettre à nouveau une telle erreur. Je sais reconnaître la bonne autorité quand elle se manifeste.

5 Dont je sais les cours d'eau, les pierres, vallées, monts, prairies et détours plus que par cœur ! NdA

Tel un remplaçable top model, le temps passe, il ne sait toujours rien faire d'autre et c'est avec cette incapacité qu'il a inspiré Léo Ferré, dont le seul tort de chanteur reste de ne pas avoir été aviateur à Annemasse. Le temps ? Je doute qu'il apprenne à être plus qu'un fleuve impassible. Je me demande souvent quelle est sa nature mais ça... c'est une autre et vaste question sur laquelle Albert lui-même s'est cassé les dents. Personnellement je crois qu'il n'est autre que la lecture de la matière par l'énergie mais ça, ce n'est qu'une rêverie personnelle.

Ton petit empire, cher Commandant, ne serait rien sans les gens de la mécanique. Ah ! Ah... Ah ? Ah oui ! Finalement nous dépendons d'eux.

C'est à cause de mécaniciens aéronautiques, sur la piste du Bourget, en compagnie de la Dragonne, que j'ai fondé ma maison d'édition. Je t'explique. On était rue Jacob, dans le 6ème, chez l'un de ces hénaurmes connards de grands éditeurs parisiens. Nous apportions notre savoir, notre pur et sublime génie et notre naïveté, avec en plus quelques-uns de mes romans. On s'est fait traiter de provinciaux, pire, de francophones ! Tout ce qui est suisse romand, belge, canadien voire même bougnoule ne passera pas à Paris. Ah, Paris ! J'y avais fait ma carrière dans les années soixante et suivantes. Sa légende me plaisait alors bien qu'il n'existe pas.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Lorànt Deutsch, il parle d'un Paris mythique, qui n'existe pas, inventé par des gars du genre Michel Audiard. Le connard des éditions du Seuil des Chiottes nous a donc tenu ce langage. Sur quoi je lui ai balancé sous le nez une imposante liasse de dollars ; j'ai lu dans ses yeux une totale stupeur, mais le temps qu'il réagisse et implore notre pardon, nous étions déjà loin, dansant en direction du Roméo Juliette, pas loin de la fusée Ariane, sur

la piste du Bourget. Là, le destin des écrivains frappe un coup de plus : à la check-list avant le décollage, grosses explosions à l'arrière de l'avion au check des magnétos. C'est la panne... Comme le contrôle parisien s'amuse toujours là-bas à nous balader sur la capitale de manière interminable, on voit les Champs Zé et je n'ai aucune envie de rejouer les barons noirs et de passer sous l'Arc de triomphe, je décide donc de ne pas décoller avec quelque 20 % de puissance en moins.

Bonne surprise, chez Darta, proche de nous un atelier est ouvert. Nous abordons les merveilleux mécaniciens avec espoir, leur expliquant notre problème et leur demandant de l'aide. Leur laconique réponse, tu ne la devineras jamais : "RTT."⁶ J'ai mis un moment à comprendre ce que ça voulait dire. J'ai ressenti cette belle fraîcheur du peuple français et nous avons pris un TGV pour tout régler plus tard. Mais chez toi, cher Commandant (tout à l'heure je te vouvoierai), et surtout récemment, les gars de la méca sont hypersympas. Un avion c'est une bête tellement fragile, avec tellement de maladies possibles qu'on se sent mieux de prendre leur avis avant de décoller. Magnétos, pompe à vide, train d'atterrissage qui ne remonte pas, jeu dans les flaps, batterie mourante, pressions de fuel, panne électrique totale et, bouquet des bouquets, une jauge de pression d'huile qui, travers Annecy, tombe à zéro. Tes gars me disent que ce n'est pas grave, que ce n'est que la jauge à remplacer, mais, stupides comme nous sommes, nous tombons sur un gangster suisse-allemand qui tente de nous extorquer 25'000,00 euros pour une réparation qui en valait 500. Tu vois, Commandant, la Suisse n'est pas mal non plus...

6 Pour ceux qui ignorent tout des joies de la France populaire RTT signifie Réduction du Temps de Travail. Encore un coup des salopards de l'ENA...

Nous te sommes donc tous reconnaissants d'avoir mis en place une bonne équipe, une bonne ambiance de médecins aéronautiques, des gens honnêtes, on dépend d'eux, ils le savent et n'en abusent pas.

Ce livre ne serait pas complet sans un hommage à André Wernimont. Cet homme, d'origine belge, je le suppose, a tout piloté. Des transporteurs géants, des avions de chasse et même ce que les Espagnols nomment des avionetas, de petits avions. Il n'a pas le sens de l'air, il *est* le sens de l'air. Son apparence est celle d'un homme tranquille, mais c'est un décideur rigoureux et redoutable. Doté d'un sens de l'humour décapant, il guide ses élèves vers de bonnes performances. Je me souviens, près du col du Galibier, après l'aire de Chambéry, de lui avoir demandé si mon cap et mon altitude étaient bons.

- Oui, c'est pas mauvais...

Un temps de respiration et il ajoute:

- Sauf que dans trois minutes on est dans la montagne.

Avec un tout petit sourire. Il y a mille choses à dire sur ce maître, une anecdote me reste. Il est aux States, au Texas, volant pour les contingents militaires français de l'OTAN, sur un Sabre. C'est un avion qui a tué beaucoup de bons pilotes. Imagine un réacteur énorme sur lequel on a posé un tout petit cockpit et des ailes minuscules. Ce machin ne vole qu'à grande vitesse. En manœuvres le réacteur du Sabre tombe en panne... Par radio, le commandant de la base américaine qui est à quelques nautiques lui passe un ordre: "André! Eject, eject, eject!" On se croirait dans *Top Gun*, mais c'est ainsi que ça se dit. Wernimont grogne quelque chose dans le micro, prend une assiette à piquer et, défiant toute probabilité, pose le Sabre sur le premier mètre de la piste. Le commandant américain lui dit simplement:

"Good job, André !" Mais là-bas, ça équivaut à une tonne de compliments. Des good jobs, André en a fait beaucoup. Je lui voue une immense admiration et une amitié à vie. Tous, à Annemasse, connaissent la carrure du personnage dont l'allure est tellement modeste.

Mais je bavarde, je m'étends, je confère, je glose et soliloque, et même je monologue, alors qu'ici je ne viens que pour te souhaiter la bienvenue en l'Académie AutreTerre. Je suis tenté de faire le con et de copier quelques beaux parleurs du style Malraux, de te dire "Cher François, vous fûtes à l'à peine, soyez à l'honneur", mais tu l'es déjà, et ces formules académiques creuses de vieillards desséchés n'ont jamais wu beaucoup de sens. Je conclus donc ainsi :

Mon cher Commandant, Mesdames les présences féminines transparences de la base, Mesdames et Messieurs les instructeurs qui ne passent pas assez vite en piste 30 quand le vent hurleur souffle du Nord, ainsi que, bien sûr, Mesdames et Messieurs les mécaniciens du parti des Tommystes et autre Delanoë indispensables à notre survie et surtout à notre bonne humeur, Mesdames et Messieurs les Titres oubliés que je réhabiliterai dans mon prochain livre, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs du Sud Est français que j'aime particulièrement, et vous gens de Navarre et de Lotharingie et autres éminences pas trop grises s'il en est, et vous enfin, à l'honneur, Monsieur le Raton Laveur, dont plus personne aujourd'hui grâce à moi ne nie l'existence et qu'avant chaque décollage je salue fraternellement, Mesdemoiselles les nobles secrétaires qui n'ont jamais de monnaie et n'acceptent pas les billets de mille euros, par pure et virginale modestie, je le sais, voici ce que je viens vous dire :

François Gonet, à vous qui entrez sous la coupole et dans les arcanes de cette Maison dite AutreTerre, elle tient son nom d'une guerre de cent ans dans laquelle, me mesurant aux banquiers assassins du monde actuel j'ai beaucoup souffert. Ils m'ont chassé de mon paradis d'enfance. Seul, sans logis pour mes enfants et moi, cette terre nouvelle qui nous a accueillis d'où son nom de AutreTerre. En t'y recevantm au nom des âmes qui la peuplent, je n'userai pas de termes flatteurs, je ne ferai plus allusion aux monstres aériens que (tu) vous pilotîtes, ni aux nombreux pilotes que (tu) vous mîtes à la raison. J'oublierai ce regard éclairé que (tu) vous portez sur les femmes, desquelles (tu) vous tenez, je le sais, ce troisième œil qui décèle les plus belles! J'oublierai votre compétence, votre dynamisme, votre constante présence et la sécurité que vous nous apportez, je vous dirai cher François que nous avons mis longtemps à nous connaître, vingt ans peut-être comme chez les trois mousquetaires, mais que maintenant nous nous savons bien et que, à chaque rencontre, je suis heureux de vous voir, que je te tutoie, chose extrême pour le grand timide que je suis, que je t'ai donné en ces pages beaucoup de noms et que je puis maintenant les résumer par un seul mot qui te décrit et que jamais tu ne perdras :
très simplement :

ommandant !

*Achévé d'imprimer le 21 mars 2016
sur les presses de Copy-Media à Bordeaux.*

ISBN 2-940296-15-4

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et produits dérivés réservés
pour tous les pilotes qui s'annoncent en finale et même en vent arrière, ne
monopolisent pas la fréquence avec leur futile babillage, et pour les aimables
hôtesses de l'aérodrome François Gonet, aka Marcel-Bruchon, aka LFLI.*

Je suis, dit souvent Jacques Guyonnet, un trou noir. À ne pas prendre au figuré... Il informe simplement ses proches que le risque de tomber dans ses romans est élevé quand on l'approche, que sa gravité littéraire est grande. Ici, c'est François Gonet, un homme charmant, commandant de la base d'Annemasse, LFLI, (Haute Savoie) qui tombe dans ce texte. Écrit en deux jours, ce bref récit permet au lecteur d'imaginer la vie d'un aérodrome où l'aviation privée est encore heureuse. Ça se perd sous la pression des grands imbéciles de ce temps, l'aviation privée tend à disparaître peu ou prou, dans les grands aéroports en tous les cas. En parcourant ces lignes nous faisons connaissance de héros modestes : François Gonet, commandant de la base et très figure du père, André Wernimont, immense maître du pilotage et homme trop modeste, l'univers de la mécanique qui nous protège, tout un petit monde avec ses lois et sa poésie propre. L'auteur nous conte au passage quelques épisodes de sa vie de pilote. Ce minilivre est un témoignage de reconnaissance et d'amitié envers ce monde français qui ne ressemble en rien à ce que les médias essayent de nous faire croire à propos de ce beau pays.